

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.

Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

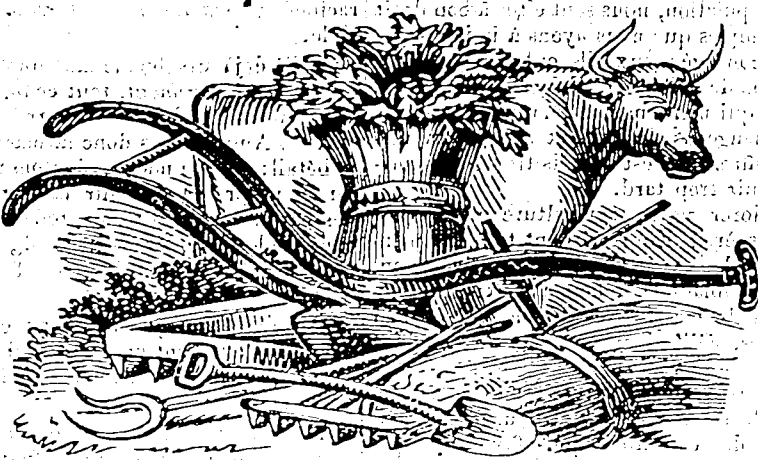
Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces a long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS RETARDATAIRES DE PAYER AU PLUS TOT.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Moyen de rendre à la terre les principes fertilisants enlevés par les récoltes (Suite).

Revue de la semaine : Prières publiques en France. — L'impunité en Allemagne. — Législature de la Province de Québec. — Départ de Mgr. l'Evêque des Trois-Rivières pour Rome. — Séance académique au Collège de Ste. Anne.

Sujets divers : Maladie des chevaux, l'épizootie. — Soins à donner aux jeunes arbres. — Hâtivité des greffes. — Conseils sanitaires aux cultivateurs. — Les serviteurs d'autrefois et ceux d'aujourd'hui (Suite).

Petite chronique : Commerce du beurre et du lard.

Recettes : Moyen d'attendrir en peu de temps la volaille. — Conservation des substances animales par la salaison.

CAUSERIE AGRICOLE

MOYEN DE RENDRE A LA TERRE LES PRINCIPES FERTILISANTS ENLEVÉS PAR LES RÉCOLTES.

(Suite.)

Nous avons prouvé théoriquement et pratiquement que le fumier de ferme seul ne suffit pas pour rendre à la terre tous les principes que lui enlèvent les récoltes. Au moyen du raisonnement et des exemples pris dans les pratiques des pays les plus avancés en agriculture, nous avons démontré que la restitution complète ne pouvait avoir lieu sans l'apport d'une certaine quantité d'engrais complémentaire plus ou moins grande suivant le nombre d'animaux entretenus ou engraisés dans nos établissements agricoles et

suivant le soin que l'on apporte à recueillir tout le fumier qu'ils produisent.

Maintenant, après avoir constaté ce déficit réel entre la production et la dépense, des matières fertilisantes, après avoir reconnu qu'en se contentant du seul fumier de nos animaux on amène inévitablement la banqueroute de la terre, que devons-nous faire ? devons-nous nous décourager ? Non, ce n'est pas ainsi que nous vaincrons la difficulté ; ce n'est pas en se laissant aller au découragement que l'on parviendra à entretenir la fertilité de nos terres et à rendre fécondes celles qui ont été si insoucieusement épuisées.

Sans doute qu'il aurait été bien plus simple et plus sage de ne pas amener cet épuisement ; sans doute qu'il aurait été plus prudent de penser avant aujourd'hui à satisfaire au grand principe de la restitution. Mais le mal est fait, il existe, il est palpable, le sol canadien ne produit plus que de chétives récoltes, sa culture est peu lucrative, et un grand nombre l'abandonne pour chercher ailleurs une aisance qu'ils sont sûrs de ne pas trouver en continuant cette culture. Puisque le mal existe, il ne reste plus qu'à le guérir. Le problème est difficile, il est vrai, mais il n'est pas impossible. Il ne l'a pas été pour les vieux pays de l'Europe, pourquoi le serait-il pour nous ? Depuis de longs siècles ces vieux pays fournissent amplement aux besoins d'une nombreuse population, et au lieu de paraître se fatiguer à produire, ils paraissent de nos jours reprendre une nouvelle vigueur. Notre sol, au contraire, compte à peine un siècle de culture et cependant il est devenu d'une exploitation peu avantageuse ; il faut le travailler beaucoup pour n'en obtenir que de faibles produits.

Depuis la fin du siècle dernier et le commencement de celui-ci surtout, la culture européenne a fait d'immenses progrès. Sous l'influence de la science et du raisonnement l'exploitation du sol, le cultivateur, comprit que le mode de culture qu'il suivait était ruineux et qu'il fallait absolument le changer ; alors le commerce et l'industrie aidant, il put se

Édité par J. B. L. Hamelin,
Hopital-Général de Québec